



Scènes : les spectacles à ne pas rater cet hiver

Proust par Christophe Honoré, Homère par Krzysztof Warlikowski, Tennessee Williams par Ivo Van Hove ou Debussy selon Anne Teresa De Keersmaecker : un programme de rêve pour cette rentrée des planches. Théâtre

Festival FARaway

On se réjouit de la naissance à Reims d'un nouveau festival pluridisciplinaire et de la belle brochette de fées penchées sur le berceau de cette première édition. Avec Tout le bien, Jan Lauwers mêle des éléments autobiographiques au récit de sa rencontre avec un vétéran de l'armée israélienne à l'heure où Bruxelles est victime d'une vague de terrorisme sans précédent.

Politique et résistance donnent la couleur d'un focus sur le Brésil qui réunit Furia de la chorégraphe Lia Rodrigues et deux spectacles de Christiane Jatahy, Le présent qui déborde sur l'odyssée mondiale des réfugiés d'aujourd'hui et Julia, une réflexion sur la condition féminine inspirée par Mademoiselle Julie de Strindberg.

S'agissant du continent africain, Faustin Linyekula revient avec Congo sur la naissance de sa nation, fruit d'un caprice mégalo du roi des Belges. Milo Rau évoque dans Hate Radio les horreurs du génocide des Tutsis, tandis que David Geselson consacre Le Silence et la Peur à un portrait de Nina Simone en icône blessée, dont la généalogie témoigne, sur quatre siècles, des violences du colonialisme. Sans oublier des concerts et performances orchestrés par des artistes venus de Belgique, du Liban et de Russie.

FARaway, Festival des Arts à Reims du 30 janvier au 10 février

Yasmina Reza

Ces deux-là étaient inséparables, même si l'une n'a pas un physique de cinéma alors que l'autre brille naturellement sous les projecteurs. Après la mort de Giselle, Anne-Marie se souvient de leurs vies rivées au désir d'être comédienne. En confiant son dernier monologue à André Marcon, Yasmina Reza choisit une présence masculine pour évoquer la chronique mémorielle de deux parcours artistiques au féminin.

Anne-Marie la Beauté de et par Yasmina Reza, du 5 mars au 5 avril, La Colline-Théâtre national, Paris

Ivo Van Hove

Proche de l'autofiction, la pièce de Tennessee Williams lève le voile sur l'étouffant huis clos de sa famille dysfonctionnelle. Sous les regards d'une mère abusive et d'un frère fasciné par Hollywood qui travaille en usine, Laura, oiseau fragile, préfère demeurer cloîtrée en rêvant d'un autre monde. Avec ce personnage, le metteur en scène flamand offre à Isabelle Huppert l'incarnation de l'un des rôles mythiques du théâtre américain.

La Ménagerie de verre de Tennessee Williams par Ivo Van Hove, avec Isabelle Huppert, du 6 mars au 26 avril, Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris

>> A lire aussi : "Electre/Oreste", les radicaux libres d'Ivo van Hove

Chloé Dabert

Un coup de foudre à l'aéroport vire au cauchemar, et la vie d'une jeune femme plonge dans le trou

noir des fantômes et de la violence au masculin. Sur le mode du polar, Dennis Kelly évoque la permanence des destins féminins tragiques au cœur de notre modernité. Chloé Dabert confie ce monologue d'une écriture sans concession à Bénédicte Cerutti, qui fut une splendide Eriphile dans sa mise en scène d' Iphigénie de Racine.

Girls and Boys de Dennis Kelly par Chloé Dabert, du 11 au 20 mars, La Comédie de Reims ; du 21 avril au 17 mai, Théâtre du Rond-Point, Paris

Famille Lauwers

En créant le collectif Kuiperskaai, Romy Louise et Victor (les enfants de Jan Lauwers et Grace Ellen Barkey) se sont donné les moyens de produire leurs propres spectacles sous la direction complice de la jeune Lisaboa Houbrechts. On découvre leur travail avec Hamlet de Shakespeare où la mère, la fille et le fils sont réunis dans un ébouriffant portrait de famille. Tandis que Grace Ellen Barkey crée aujourd'hui en solo Foreve, où elle se passionne pour l'ultime lied de Gustav Mahler, la fine équipe remet le couvert avec Bruegel, une performance s'inspirant cette fois-ci du personnage de Margot la Folle à qui Bruegel l'Ancien consacra un tableau.

Hamlet d'après Shakespeare par Lisaboa Houbrechts, du 8 au 12 avril, MC93, Bobigny

Bruegel de Lisaboa Houbrechts, du 26 au 28 mars, Grande Halle de La Villette, Paris

Forever de Grace Ellen Barkey du 28 au 30 avril, Théâtre Garonne, Toulouse

Christophe Honoré

S'attaquant à La Recherche de Marcel Proust, le metteur en scène imagine un drôle de cérémonial pour sa première collaboration avec la troupe du Français : "Je ne vous propose pas une adaptation, mais une séance de nécromancie, il me semble que le théâtre est un lieu où l'on peut sérieusement faire tourner les tables L'occasion de convoquer la saga des fantômes proustiens en nous ramenant dans une époque où l'affaire Dreyfus partageait la France en deux camps irréconciliables.

Le Côté de Guermantes d'après Marcel Proust par Christophe Honoré, du 23 avril au 7 juin, Comédie-Française hors les murs, Théâtre Marigny, Paris

>> A lire aussi : notre grande série "Christophe Honoré et Les Inrocks"

Tiphaine Raffier

On l'a découverte actrice auprès de Julien Gosselin, mais Tiphaine Raffier est aussi autrice et metteuse en scène. Deux spectacles à l'affiche en cette rentrée : une création, Dans le nom , qui prend la campagne comme toile de fond et interroge ce qui cloche au fond des villages et des champs, en s'inspirant de la lecture de l'ethnologue Jeanne Favret-Saada. Et une reprise, France-Fantôme , science-fiction théâtrale qui se déroule au XXVe siècle, en un temps dystopique où la mémoire humaine se fait mutante.

Dans le nom de Tiphaine Raffier, les 28 et 29 janvier, Phénix de Valenciennes ; du 22 avril au 7 mai, Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris

France-Fantôme de Tiphaine Raffier, du 14 au 28 mai, Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris

Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo

Depuis six ans, une troupe s'épuise à jouer une comédie musicale opportuniste inspirée par le spectacle à succès tiré du film Le Roi lion , mais une nouvelle pièce va la remplacer... Avec Le

Royaume des animaux de Roland Schimmelpfennig, Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo réunissent une équipe incontournable : Pierre Maillot, Marlène Saldana et Thomas Scimeca font assaut d'humour pour approcher sans nostalgie cet hommage aux Feux de la rampe de Charlie Chaplin.

Le Royaume des animaux de Roland Schimmelpfennig par Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo, du 13 au 15 janvier, Maison des Arts de Créteil ; du 28 au 31 janvier, Comédie de Caen ; du 12 au 16 mai, Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon

Stanislas Nordey

Quand Stanislas Nordey a passé commande d'une pièce à Marie NDiaye, elle lui a demandé quel sujet l'intéressait. La réponse tenait en un mot : le terrorisme. Dans Berlin mon garçon , on suit le périple de Marina, libraire à Chinon, qui tente de retrouver son fils disparu sans laisser de traces. Seul point de départ de cette recherche : Berlin, où se rend Marina. Son logeur, Rüdiger, lui propose de l'aider à enquêter... Une disparition qui "révèle à chacun combien les êtres les plus proches sont des paysages mystérieux et changeants"

Berlin mon garçon de Marie NDiaye par Stanislas Nordey, du 28 avril au 15 mai, TNS, Strasbourg

>> A lire aussi : dialogue entre Edouard Louis et Stanislas Nordey

Nanterre, the place to be

En ce début d'année, le Théâtre Nanterre-Amandiers aligne une sacrée martingale d'artistes et autant de créations aptes à combler les vœux des plus exigeants. Avec Contes et Légendes, Joël Pommerat donne la parole à l'adolescence dans une compilation de courtes scènes où interviennent des robots androïdes (du 9 janvier au 14 février). L'œuvre de l'écrivain Mathieu Riboulet est au centre de Nous campons sur les rives où Hubert Colas explore ses textes pour recréer un monde où "les fantômes ne sont pas hostiles" (du 23 au 26 janvier et du 6 au 9 février).

Inspiré par le scandale provoqué en 1917 par Parade , qui réunissait Cocteau, Picasso et Satie, Marco Berrettini invente No Paraderan dans les coulisses d'une soirée de gala mouvementée (du 29 janvier au 1er février). Avec Le Théâtre et son double , Gwenaël Morin donne forme à neuf propositions de mises en scène imaginées par Antonin Artaud (du 10 au 28 mars). Le passé dialogue avec le présent dans la série Monuments d'Eszter Salomon, sa dernière livraison, Hétérochronie/Palermo 1559-1920 s'intéresse au principe de momification (du 1er au 4 avril).

Louise Orry-Diquéro et trois anciens des Chiens de Navarre (Thomas Scimeca, Anne-Elodie Sorlin et Maxence Tual) planchent dans Jamais labour n'est trop profond sur le thème : est-il possible de repartir de zéro ? (du 23 au 30 avril). Avec l'œuvre écrite et plastique de l'artiste Dieter Roth, Christoph Marthaler propose Das Weinen (Das Wähnen), une réflexion tendre et cruelle sur les principes de la décomposition de la matière (du 24 au 30 avril).

Après les meubles en kit, Théo Mercier et Steven Michel s'inquiètent dans Big Sisters des menaces induites par l'intelligence artificielle aux commandes des objets connectés (du 12 au 16 mai). On en conviendra, les hasards d'une programmation fabriquent parfois des plages temporelles où l'offre est d'exception. Le désir de tout voir bouscule la bienséance en abolissant l'idée de devoir faire un choix.

Théâtre Nanterre-Amandiers centre dramatique national

Jean Bellorini

Globe-trotter théâtral, Jean Bellorini accoste à Naples, après avoir créé à l'invitation du Berliner Ensemble en Allemagne et au Théâtre Alexandrinski à Saint-Pétersbourg. Cette fois-ci, c'est au fameux Teatro Stabile de Naples qu'il va créer Il Tartufo de Molière, dont les alexandrins vont se plier avec délectation à la langue italienne. C'est avec cette pièce de Molière que Jean Bellorini fera ses adieux au TGP de Saint-Denis, avant de partir diriger le TNP de Villeurbanne.

Il Tartufo de Molière par Jean Bellorini du 13 au 17 mai, en italien surtitré, Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis

Arthur Nauzyciel

Ces frères sont des hommes des bois. Ils sont bûcherons ou menuisiers et forment un quatuor qui fantasme sur les désirs de Marie, leur servante. Une pièce cannibale où l'auteur renverse les rapports entre masculin et féminin pour "donner des hommes à manger à une femme" . Au menu de Marie-Sophie Ferdane, rien que des proies de choix dans une distribution où l'on retrouve Pascal Greggory, Arthur Nauzyciel, Frédéric Pierrot et Laurent Poitrenaux.

Mes frères de Pascal Rambert par Arthur Nauzyciel, du 27 mai au 4 juin, Théâtre national de Bretagne, Rennes

>> A lire aussi : entretien avec Arthur Nauzyciel

Krzysztof Warlikowski

Puisant à la geste d'Homère, Krzysztof Warlikowski réunit les violences de la guerre de Troie et celles de la Seconde Guerre mondiale en associant aux errances d'Ulysse les combats de l'héroïne du roman d'Hanna Krall, Le Roi de cœur . Que peuvent les dieux de l'Olympe pour l'avenir de notre humanité quand notre présent ne cesse d'ajouter de nouvelles dates à la liste des atrocités toujours commises par le genre humain ?

Odysée. Scénario pour Hollywood d'après Homère et Hanna Krall par Krzysztof Warlikowski, en polonais surtitré, les 26 et 27 mai, Comédie de Clermont-Ferrand ; du 21 au 29 novembre, La Colline-Théâtre national, Paris

Danse

Lenio Kaklea

La chorégraphe grecque est sur – presque – tous les fronts. A commencer par Encyclopédie pratique, Détours au festival Faits d'Hiver. "J'ai rêvé d'une œuvre épique qui rassemblerait les techniques, les rituels et les formes de vie d'un bout à l'autre du continent européen." Un ouvrage aux Presses du réel accompagnera le tout. Autre projet, A Hand's Turn se présente comme une session privée pour un.e spectateur.trice où lecture et geste ne font qu'un.

Encyclopédie pratique, Détours de Lenio Kaklea, les 30 janvier et 1er février, Centre Pompidou, Paris ; le 20 mars, Dijon

A Hand's Turn de Lenio Kaklea, les 8 et 9, 15 et 16 février, Lafayette Anticipations, Paris

Israel Galván

Double bonheur en cette année avec un Galván de retour aux affaires. Il s'attaque tout d'abord au Sacre du printemps de Stravinski dans La Consagración de la primavera , récital frondeur. Puis, le Sévillan affrontera Manuel de Falla et son El Amor brujo "Pour moi, c'est comme si cette

musique possédait le pouvoir de donner la fièvre, de faire pénétrer dans les enfers Un choc.

La Consagración de la primavera de Sylvie Courvoisier et Israel Galván le 15 janvier, Le 13eme Art-Théâtre de la Ville, Paris ; le 10 mars, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan ; les 5 et 6 mai, Bonlieu, Annecy ; les 14 et 15 mai, Théâtre de Nîmes

El Amor brujo d'Israel Galván, les 18 et 19 janvier, Festival flamenco, Nîmes

Anne Teresa De Keersmaeker

De Bach à Steve Reich, de Brian Eno à Mozart, la Belge Anne Teresa De Keersmaeker a arpenté tous les territoires sonores possibles. L'Après-Midi d'un faune de Debussy lui résistait encore. Elle en livre une version transfigurée avec les solistes de sa troupe Rosas. Beauté au sommet.

L'Après-midi d'un faune d'Anne Teresa De Keersmaeker, du 18 au 29 janvier, Palais Garnier, Paris

Spring – Festival des nouvelles formes de cirque

Rayonnant sur plusieurs villes normandes, le festival Spring s'impose un peu plus comme l'événement du printemps. Son titre même, Ancien monde/nouveaux mondes, est une promesse. Pour Yveline Rapeau, sa directrice, "les grands bouleversements qui secouent le monde d'aujourd'hui traversent aussi le cirque contemporain, une discipline ancrée dans son époque".

On ira donc se frotter à la création venue d'Australie, virtuose en diable (Time in Space Circus ou Casus Circus), dialoguer avec la paire Olivier Meyrou et Matias Pilet, retrouver Mathurin Bolze sens dessus dessous. Ou rencontrer cirque et théâtre avec Deal objet non identifié. Jean-Baptiste André et Dimitri Jourde y font et défont les mots et les gestes dans le sillage de la pièce de Koltès, Dans la solitude des champs de coton. Enfin, on rêve à l'avance au spectacle concocté par Maroussia Diaz Verbèke pour le Groupe Acrobatique de Tanger : son petit nom ? FIQ ! Tous en scène.

Du 5 mars au 6 avril Cherbourg et Elbeuf

Festivals A corps, Artdanthé, Rencontres chorégraphiques

Défricheurs à plus d'un titre, ces festivals réunissent jeunes pousses et talents confirmés pour montrer la création actuelle en effervescence. James Batchelor, François Chaignaud ou Marion Siéfert nous donnent rendez-vous à Vanves durant Artdanthé. Alban Richard, Christian Rizzo ou La Tierce s'invitent à Poitiers le temps du festival A corps. Quant à Jan Martens, Julie Nioche et Daina Ashbee, dernière sensation canadienne, ils feront les beaux soirs des Rencontres en Seine-Saint-Denis. On veut tout voir.

Ardanthé du 3 février au 21 mars, Vanves

A corps du 2 au 10 avril, Poitiers

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis du 13 mai au 20 juin

Lia Rodrigues

Pas de création cette saison pour la Brésilienne, mais un passage de relais : ainsi, sa pièce Pororoca devient Nororoca avec le concours de Carte Blanche, compagnie installée à Bergen en Norvège. Les danseurs, après une résidence à Maré, quartier de Rio de Janeiro où la chorégraphe travaille, vont devoir apprivoiser le vivre-ensemble selon Lia Rodrigues.

Nororoca de Lia Rodrigues, du 18 au 21 mars, Théâtre national de Chaillot, Paris

Camille Boitel et Sève Bernard

Sous la houlette de Camille Boitel et Sève Bernard, (ma, aïda, ...) se révèle être un superbe hommage au spectacle vivant : tout ici fait sens, du décor qui se défait aux acteurs-manipulateurs-musiciens qui lui survivent. Poésie à tous les étages en prime. Une des plus belles créations de 2019. Enfin en tournée française.

(ma, aïda, ...) de Camille Boitel et Sève Bernard, du 18 au 20 mars, Le Maillon, Strasbourg ; du 26 février au 7 mars, **Centquatre-Paris** ; les 26 et 27 mars, Le Manège, Reims ; du 14 au 19 mai, Comédie de Clermont-Ferrand

Germaine Acogny

Il y a des projets qui, au-delà de la simple transmission, réenchangent l'histoire de la danse. C'est le cas de ce Sacre, celui, mythique, de l'Allemande Pina Bausch, interprété par les jeunes solistes de l'École des Sables à Dakar, sous l'œil de Germaine Acogny. Un Sacre du printemps noir à la puissance retrouvée. Dans le cadre de la saison Africa 2020. Bien vu.

Le Sacre du printemps de Germaine Acogny, du 1er au 21 juin, Le 13ème Art-Théâtre de la Ville, Paris



Sève
Bernard et
Camille
Boitel

Bozzo

Scènes

Si tout bascule

Dans *(ma, aida...)*, les corps en suspension de **CAMILLE BOITEL** et **SÈVE BERNARD** mettent en mouvement le dérèglement amoureux.

ILS SONT NOMBREUX, LES ARTISTES PROCHES DU CIRQUE CONTEMPORAIN et tutoyant l'instable : il suffit de citer les noms de Yoann Bourgeois, Mathurin Bolze ou la paire Vimala Pons et T'sirihaka Harrivel. Et chacun de courir à la "catastrophe" avec qui un plateau tournant, qui un décor suspendu ou un plateau entravé d'objets. Dans cette mouvance, le travail de Camille Boitel en complicité avec Sève Bernard ose l'impensable : un décor-machine qui se défait au fur et à mesure de l'action. "*(ma, aida...)* est une pièce qui sert à user le théâtre jusqu'à la moelle", résume la paire. Et Boitel parle ainsi de "*fabriquer un spectacle plus que de le faire*". Il y a dans cette intention le rapport à la main – celle qui joue, celle qui fabrique, celle qui se tend vers l'autre – autant que le souci de ne pas tenir en place.

Immédiat, *Le Cabaret calamiteux* ou *Fissures*, créations précédentes, ouvriraient la voie en quelque sorte. Ces titres sont d'ailleurs révélateurs d'un parcours

accidenté où la tangente est possible, la marche arrière dédaignée. *(ma, aida...)* affirme cette envie du je/ü. Sous les presque 100 m² de plancher, une communauté de manipulateurs œuvre pour donner à cet effondrement l'allure d'un opéra des corps. Sans oublier, aux côtés de Camille et Sève, Tokiko Ihara et Jun Aoki, artistes pluridisciplinaires, musiciens ou performeurs, c'est selon. "*Ces présences nous accompagnent sans jamais rien illustrer*", lâchent Camille Boitel et Sève Bernard. Le reste, c'est-à-dire tout ce qui se joue entre les protagonistes, est d'une rare poésie : il y a l'hommage au théâtre comme au cinéma burlesque, la mélancolie à fleur de peau d'un couple en train de se (dé)faire et le coup de feu.

Cela peut paraître beaucoup pour un seul spectacle. Il n'en est rien.

Camille Boitel et Sève Bernard écrivent les pages d'un récit pluriel. Le plus beau est encore que chaque spectateur peut s'y faire une place. *(ma, aida...)* est un précipité de vie. On pourrait dire qu'il

respire à la moindre planche qui s'affaisse, à la moindre chute rattrapée de justesse.

"*Jouer c'est disparaître*", aime postuler Camille Boitel. Alors va pour la disparition lorsqu'elle prend cette forme de vie. Ne manquent qu'une poignée de fantômes au plateau. On n'en demande pas tant. Il faudrait dès lors citer les manipulations à vue dans les coulisses, les têtes entraperçues sous la scène, les baisers envolés. Mais ce serait dévoiler trop ou trop peu. Du théâtre sur le théâtre, trente-six spectacles dans un spectacle de moins d'une heure, promet le programme de salle. "*Essayer. Rater. Essayer encore. Rater encore. Rater mieux*", disait Samuel Beckett. *(ma, aida...)* est encore ailleurs. Dans un temps suspendu.

Philippe Noisette

(ma, aida...) de Camille Boitel et Sève Bernard, avec Tokiko Ihara, Jun Aoki. Du 26 février au 7 mars, Le **Centquatre**, Paris. Du 18 au 20 mars, Le Maillon, Strasbourg. Les 26 et 27 mars, Le Manège, Reims. Du 14 au 19 mai, Comédie de Clermont-Ferrand



L'art de la catastrophe

Camille Boitel et Sève Bernard créent «*Ma Aïda*» sur la scène du Centquatre. Un spectacle splendidement envoûtant, à mi-chemin du théâtre, du cirque et de la danse.

Camille Boitel et Sève Bernard dans un spectacle dont la star est l'espace.

BOZZO MORI

PAR **ARIANE BAVELIER**
@arianebavelier

Ma Aïda reste sans contexte l'un des plus beaux spectacles créés en 2019. Un corps à cœur avec la catastrophe mené selon cette poésie forcenée qui est la signature de Camille Boitel. Sève Bernard semble l'avoir adoptée, ce qui semblait impensable. Avec sa manière de se fracasser sur tout, de tout effondrer, l'Homme de Hus paraissait un phénomène unique. «*L'inspiration est facile à trouver : l'ambiance actuelle est à la peur et à la catastrophe. Il y a de la beauté à parler de ce qui nous rend tous plus fragile*», dit Boitel.

Pour y réussir, il convoque la concentration du théâtre, les sensations de la danse, le vertige du cirque et crée, pour *Ma Aïda* un spectacle dont l'espace est la star. Un espace contenu en 100 m² de scène que les techniciens mettent trois jours à monter. Des planches et des accessoires qui volent en éclats, se dérobent, créant une hallucinante métaphore du déséquilibre. Aussi inhérent à l'homme que l'air qu'il respire et signe de sa fragilité. Camille Boitel

l'utilise comme un vecteur d'empathie. Qu'un enfant tombe et tout le monde a mal, résume-t-il.

«*Ce qui m'intéresse le plus, ce sont les gens et leur vie quotidienne. Parler des choses les plus pénibles de leur quotidien et goûter leur jubilation à voir qu'elles ne se produisent pas. Qu'on le veuille ou non, on traverse tous des moments de quotidien extrême*», dit Boitel. Il enchaîne les catastrophes à partir d'une foison d'accessoires. L'amour s'en mêle. «*C'est le seul accident positif qui peut survenir. Et cela s'est passé ainsi dans notre rencontre avec Sève. Le spectacle a cette fragilité : il cesserait si notre amour cesse, et l'amour est incontrôlable, autant que la création artistique.*»

Ma Aïda nous fait voir «*36 spectacles en cinquante minutes*». Sève Bernard joue à la fois l'osmose et le contre-pied. Malgré ses 39 ans, Camille Boitel garde un corps docile. «*Après 3 000 chutes à plat sur le dos, la colonne tient encore. Je réussis à progresser, mais je ne peux plus passer des heures à répéter.*» Il a besoin du public, il croit à la faculté de communiquer à lui par le corps. Encore faut-il comme ces deux-là y voir une urgence absolue, et tenir la scène pour les planches de salut. ■

FFF

«**MA AÏDA**»

LE CENQUATRE

5, rue Curial (19^e).

TÉL. : 0153355000.

HORAIRES : du mar. au sam. à 20h30, dim. à 16h.

PLACES : de 20 à 12 €.

DURÉE : 1h10.

JUSQU'AU 7 mars.

CULTURE

Les surprises de l'amour

FESTIVAL Sur un thème éculé, «(ma, aïda...)», de Camille Boitel et Sève Bernard, est la première belle découverte de la 39^e édition de Montpellier Danse.

L
ARIANE BAVELIER
abaveller@lefigaro.fr
ENVOYÉE SPÉCIALE À MONTPELLIER

Les festivaliers n'ont pas renoncé, malgré l'alerte canicule. Il souffle sur la ville un vent saharien ce vendredi 28 juin. 43°C sous abri. On se terre dans les ruelles où la muraille coupe la vague brûlante. Un arrêté a interdit les activités sportives jusqu'à samedi 8 heures et culturelles jusqu'à vendredi 20 heures. Heureusement, la création de Camille Boitel et Sève Bernard, (*ma, aïda...*), se joue au Théâtre des Treize Vents : la salle est climatisée, ouf ! On découvre ébaubi la pièce des deux circassiens, vertigineuse de délicatesse et d'originalité. Déclaration d'intention : écrire « 36 spectacles en cinquante minutes ». Pari tenu. Un panneau d'affichage égrène les scènes : rencontre, biographies de couple, l'art d'offrir un bouquet, etc. Les deux couples sur les planches vont nous parler d'amour. Les scènes défilent avec un tempo bien à elles, suspendu ou parfois si rapide qu'elles se désynchronisent de leurs intitulés. Elles s'esquissent et se dérobent. Le principe dans ce spectacle écrit en clair-obscur est celui de l'instabilité. Comme dans l'amour. L'amour ou comment la quête du septième ciel vous fait voir trente-six chandelles. (*ma, aïda...*) est l'un des spectacles les plus sensibles et étonnants qu'on puisse voir sur ce thème.

Boitel et Bernard jouent sur l'indicible. Merveilleusement, en cousant leur travail sur l'idée que tout peut se dérober. Les personnages sont tantôt de chair hurlante, tantôt simples silhouettes, les baisers se muent en coups de griffe, et les accessoires se désarticulent. Les chaises s'enfoncent dans le sol, des obstacles tombent des cintres, la scène s'effondre, le sol s'ouvre... (*ma, aïda...*) flirte avec la catastrophe. Et les instants de grâce, très simples, où un couple marche main dans la main tandis que des personnes âgées égrènent leurs souvenirs, restent gravés, certitude de ce possible-là, indestructible parce qu'il a été vécu, au-delà du chaos ambiant. L'humour forcément, entre dans les rebondissements de ce spectacle singulier. Le cirque est en creux, pas de trapèze volant mais des exploits d'équilibre pour tenir dans cet univers où le sol se dérobe. Les images qui en

découlent sont magnifiques, incohérences écrites en ocre et sombre, suspendues, puisque le plancher ne tient pas. Et puis, joué par une femme en blanc, ce simple son de la flûte qui assure la continuité sereine d'un spectacle en mille morceaux.

Ode à la liberté

À l'Agora, Stephen Petronio montre sa compagnie en plein air. Il peut bien être 22 heures, la chaleur ne lâche pas : 37°C encore. Bouteilles d'eau à discrétion et haie de ventilateurs sur scène. Le public fond, les danseurs tiennent comme ils peuvent. Les compagnies américaines ont dans leurs contrats des clauses qui les exonèrent de danser en dessous de 18°C, mais pas de maximum prévu. Le programme vaut plus par son incursion dans la modern dance américaine dont il présente quelques pépites que par l'*American Landscape* de Petronio lui-même, donné pour la première fois en France, qui manque d'originalité. Manque cruel, comparé à ce qui précède. Stephen Petronio a rassemblé *Tread* de Cunningham (1970), *Trio A With Flags* d'Yvonne Rainer (1966-1970) et un extrait des *Goldberg Variations* de Steve Paxton (1986). On a vu cette dernière pièce dansée par Baryshnikov : un solo tout en désarticulations et changements de directions où une impulsion de la tête ou de l'épaule semble entraîner le corps, et ses tracés dans l'espace. La pièce de Cunningham émeut, ode à la liberté, qui mêle galops, virages sur l'aile, groupes qui fusent et se rassemblent, passages éclair... Mais le plus passionnant est la pièce d'Yvonne Rainer, écrite en pleine guerre du Vietnam. Nus sous un drapeau américain noué autour du cou, comme une serviette de table, une fille et un garçon mêlent marches militaires, bras en avion, chutes au sol, avant de disparaître et que quatre autres en tee-shirt et baskets entrent pour quelques variations très libres, sorties du quotidien de la jeunesse américaine de ces années-là.

Au Théâtre de la Vignette, le Suédois Jefta van Dinther donne une création, *The Quiet*, variation sur le temps qui passe focalisée sur une tente de camping. On s'ennuie ferme. Ainsi en va-t-il des surprises des festivals, elles peuvent être mauvaises. On attend la suite ce lundi soir avec Ester Salomon et le *Winterreise* d'Angelin Preljocaj. ■
Festival Montpellier Danse, jusqu'au 6 juillet.

**Camille Boitel et Seve Bernard
présentent un spectacle
vertigineux de délicatesse
et d'originalité. VINCENT
BEAUME/MONTPPELLIER DANSE**



L'amour dans un décor qui valse

Montpellier danse. Camille Boitel et Sève Bernard au théâtre des Treize-Vents.

On était bien inspirés, jeudi et vendredi, d'aller voir *ma, aïda* de Camille Boitel et Sève Bernard au théâtre des Treize-Vents. Annoncé dans une catégorie "inventions et nouveautés", dont *Montpellier danse* se veut le défenseur, leur spectacle se situe aux frontières extrêmes de la danse et picore allégrement dans des territoires où le cirque s'associe au propos théâtral déplace les codes à l'envi. Ici même, dans ce *ma, aïda* hors norme, du côté de la pantomime et d'un burlesque comme emprunté à Buster Keaton.

Soit un plateau surélevé aux dimensions d'une remise de brocanteur avec ses objets hétéroclites (table, tabourets, portemanteau, buffet, horloge, etc.) où deux êtres s'étreignent et se ratent dans la pénombre, entrecoupée de fondus au noir. Des affiches tombant d'un panneau disent tout le comique de ce mélo qui n'en finit pas. Ou plutôt des 36 saynètes d'amour instaurées bout à bout et ponctuées à la flûte traditionnelle par une musicienne japonaise. À cette ligne mélancolique et grave, répond le décor, personnage central de

la pièce. Brinquebalant et craquant comme maison hantée, il symbolise avec humour les difficultés du couple à s'éprendre, jusqu'au quasi-effondrement final. Un décor qui valse, en voilà une drôle d'idée !

Après la tonitruante performance fesses nues de Miguel Gutierrez dans *This bridge called my ass*, voulue hors de tous genres, autant sexuels qu'esthétiques, et la belle écriture exigeante d'Amala Dianor dans un *Falling stardust* conçu à l'écoute de l'excellence classique – les deux vues en début de festival –, la danse est bal-



■ Aux frontières extrêmes de la danse.

D. R.

lottée au gré de vents bien discordants.

LISE OTT

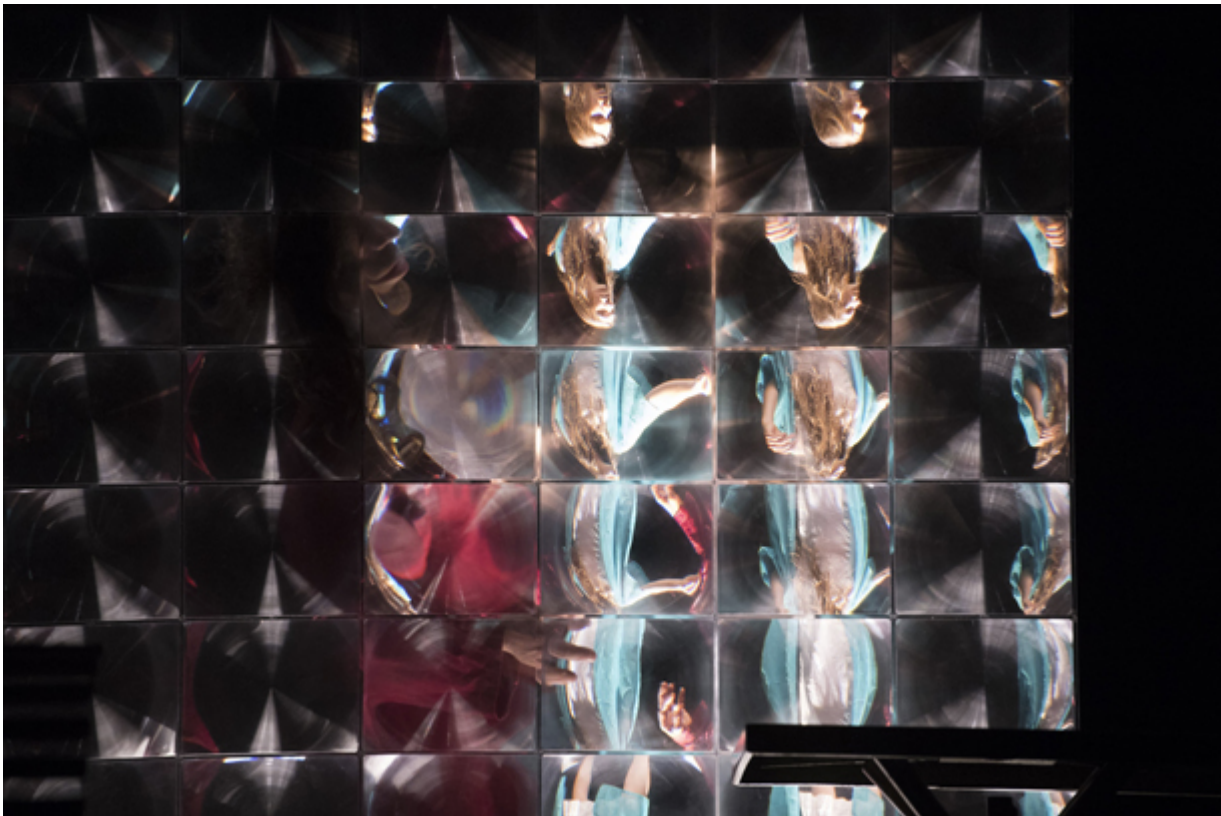
redac.montpellier@midilibre.com

Un jour une image : 間 (ma, aïda...)

間 (ma, aïda...) est une création invraisemblable entre cirque et danse constituée de 36 spectacles en un seul, et qui met en valeur tous les rouages du théâtre. Camille Boitel, avec *間 (ma, aïda...)*, réalise une création à chausse-trapes, où l'agrès principal est une scène effondrable de cent mètres carrés. De quoi faire frémir pendant 50 minutes effrénées ! Mais avant tout, il s'agit d'une histoire d'amour, ou plutôt de plusieurs, ou de tentatives et de variations, après tout, à cœur vaillant, rien d'impossible. L'artiste, circassien, acrobate, auteur, joue depuis qu'il a douze ans, sur scène, dans la rue, dans la vie. Il s'est associé à la danseuse Sève Bernard, écrivaine de plateau, exploratrice de mouvements illimités et *間 (ma, aïda...)* s'est écrite à quatre mains.

Les 27 et 28 juin 2019 à 20h à Montpellier Danse, Théâtre de Grammont .

Photo Laurent Philippe.



🏠 > Critiques > Regards > La délicate poésie de l'effritement

CRITIQUES CIRQUE DANSE PERFORMANCE THÉÂTRE

La délicate poésie de l'effritement

間 (ma, aida, ...)

Par Mathieu Dochtermann

🕒 5 mars 2020



間 (ma, aida, ...) - Camille Boitel et Sève Bernard © Bozzo

User le dispositif jusqu'à la corde, pour l'éprouver et en épuiser les possibilités. Traiter la scène même, le plateau dans sa substance tangible, comme un partenaire de jeu. Se confronter à la répétition, à l'impermanence, au déséquilibre. Danser au bord du monde qui s'effondre, malgré le monde qui s'effondre, ou parce que le monde s'effondre.

Un programme un peu fou, sans doute, un pari à tout le moins, un théâtre corporel et visuel où le lieu-théâtre est un acteur. Rien qui ne soit susceptible de décourager Camille Boitel, génial circassien dont les facéties scéniques et le goût de l'exploration trouvent ici un nouveau terrain de jeu. Rien qui ne soit propre à dérouter Sève Bernard, talentueuse danseuse dont la grâce aérienne s'imisce depuis maintenant trois spectacles dans les interstices des prises de risque du premier. A eux deux, ils occupent ici le plateau avec une présence constante, ils jouent à se trouver et à se séparer avec une complicité évidente. Le couple ou les couples qu'ils campent évoluent sur une surface instable qui se dérobe graduellement sous leurs pieds, et le duo semble paradoxalement

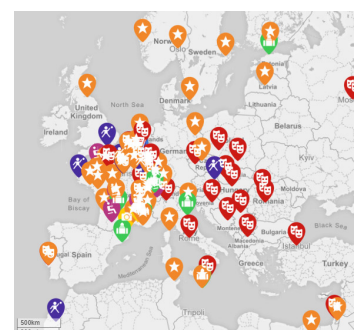
I/O N°109 - 05/03/2020



ANCIENS NUMÉROS



FESTIVALS MAP



d'autant plus fort que l'environnement se délite. Et l'on constate que danser au milieu des décombres n'est pas seulement possible : cela peut même se révéler magnifique, quand Camille porte avec délicatesse Sève, dont les pieds frôlent à peine le sol qu'il s'effondre aussitôt.

Les interprètes éprouvent largement l'objet – baignoire, tables, chaises, cordes, ce qui les rassemble ou ce qui les sépare tour à tour, objets souvent animés à distance par le complice Jun Aoki, maître des câbles et des poulies. Car le spectacle use beaucoup d'effets, empruntés aux univers de la magie ou de la manipulation marionnettique. Cela contribue à créer la sensation d'un univers aux règles différentes, où la fragilité est prégnante de tous les possibles. En même temps, la manipulation elle-même est mise en scène, et se fait en partie à vue, comme pour prendre le public à témoin de la fabrication de l'illusion. En permanence à la lisière de l'éboulement ou de la révélation, ce spectacle inclassable et imprévisible est traversé par l'humour, l'envie de jouer, ainsi que par des moments de grâce salvateurs. Il y a de la beauté dans la chute comme il y a de la beauté dans l'artifice, nous signalent Camille Boitel et Sève Bernard dans « 間 (ma, aida, ...) ». Le renouveau est partout, surtout au milieu des ruines. La condition *sine qua non* est de rester en mouvement, en lien, humblement conscients de notre faiblesse et du fait que tout passe. De rester humains, en somme.

15

GENRES

Cirque Clown Comédie musicale
 Danse Exposition Film/Cinéma
 Humour Immersif Installation
 Lecture Livres Magie
 Marionnettes Mime Musique
 Opéra Performance Photographie
 Poésie Seul en scène
 Spectacle musical
 Spectacle pour enfants Théâtre

INFOS

間 (ma, aida, ...)

Genre : Cirque, Danse, Performance, Théâtre

Texte : Camille Boitel, Sève Bernard

Distribution : Camille Boitel, Jun Aoki, Sève Bernard, Tokiko Ihara

Lieu : Le Centquatre

A consulter : <http://www.104.fr/fiche-evenement/camille-boitel-et-seve-bernard-ma-aida.html>

A PROPOS DE L'AUTEUR



Mathieu Dochtermann

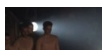
Passionné de spectacle vivant, sous toutes ses formes, des théâtres de marionnettes en particulier, du cirque et des arts de la rue également, et du théâtre de comédiens encore, malgré tout. Critère central d'un bon spectacle: celui qui émeut, qui touche cette corde sensible, au fond de la poitrine; le reste, c'est de l'habillement. Facebook:

<https://www.facebook.com/matdochtermann>



D'autres articles par **Mathieu Dochtermann**





Les ratés de l'amour de Camille Boitel & Sève Bernard

June 28,
2019



Se rencontrer, se plaire, se chérir, n'est pas si facile. Avec humour et ingéniosité, Camille Boitel et Sève Bernard s'inspirent des films muets, ceux de Charlie Chaplin, de Buster Keaton, et inventent un monde fait de bric et de broc dans lequel deux êtres esseulés tentent de s'aimer. Instants fragiles !

Sur une scène surélevée de plus cent mètres carrés, plongée dans l'obscurité, on distingue de vieux meubles en bois entassés. Une voix, donnant quelques informations sur le spectacle qui va suivre, rompt le silence, celle de **Camille Boitel**. *間*(*ma, aïda...*) n'est pas une création comme une autre, elle est constituée de 36 pièces réunies en une seule. Dans ce concentré performatif alliant théâtre, pantomime, cirque et danse, nos deux artistes, aidés au plateau autant au-dessus qu'au-dessous, par des musiciens, des manipulateurs d'objets, des techniciens, font valser les codes et les corps.

Dans un monde fait de chausse-trappes, de pièges, **Camille Boitel** et **Sève Bernard** tentent de s'aimer, de se séduire, de supporter le quotidien à deux. Mais rien ne se passe comme prévu. Le sol se dérobe sous leurs pieds, des filins les empêchent de se rejoindre, leurs corps enfin emmêlés sans cesse éloignés l'un de l'autre. Portés par leurs désirs, leurs attractions mutuels, ils esquissent une multitude d'histoires, de situations. Ils luttent en vain contre l'effondrement qui gagne le plateau. Rien n'y survit, comme un château de cartes, le décor s'écroule, ne laissant après 50 minutes qu'un immense tas de bois sur le sol.

Usant jusqu'à la corde le théâtre, ses codes, ses effets, ses rouages, nos deux amants terribles livrent une œuvre délicate, drôle et sensible. Bien que tout soit mécanique et parfaitement réglé, une étincelle de magie naît au milieu de ce chaos, de ce désastre. Teinté

d'une joie un brin mélancolique, *間*(*ma, aïda...*) est l'aboutissement d'une rencontre, de deux univers, de deux entités. L'acrobate, le circassien, **Camille Boitel**, obnubilé par la peur de la catastrophe a trouvé en Sève Bernard, une danseuse et autrice, son double. A quatre mains, ils signent un poème sur le fil, tout en fragilité et émotion. Un spectacle à rire, à pleurer !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Montpellier

***間*(*ma, aïda...*) de Camille Boitel et Sève Bernard**

Festival Montpellier Danse

Théâtre des 13 Vents

Grammont

2733C Avenue Albert Einstein

34000 Montpellier

Jusqu'au 28 juin 2019

Durée 50 min

chorégraphie, scénographie, lumière et son de Camille Boitel et Sève Bernard

avec Tokiko Ihara (musicienne), Jun Aoki (manipulateur d'objets),

Camille Boitel, Sève Bernard, Hugo Frison, Kenzo Bernard

Opérateur son Yuki Suehiro

Régie générale Hugo Frison

Chef d'atelier Vincent Gadras

Construction de l'atelier de la Maison de la Culture Bourges

Crédit photo © Compagnie L'Immédiat



Montpellier Danse 2019, Camille Boitel & Sève Bernard – Hymne à l'amour



© L'immédiat

Jeudi 27 juin, 20 heures, Théâtre des 13 vents

間 (ma, aïda...) de Camille Boitel et Sève Bernard

En 2017, Camille Boitel et Sève Bernard se sont rencontrés, la chose est certaine, au sens propre comme au figuré et tous sens en éveil surtout. Un coup de foudre est bien affaire électrique, le leur a activé des synapses peu communes, inédites même, singulières pour sûr ; depuis ils voguent au-delà du réel. Cet endroit intègre le réel, le leur et le nôtre, et tous les autres, le quotidien comme l'extra-ordinaire du plus lunaire jusqu'au sur-réel. On l'aura compris, il faut le voir pour le croire même si ce n'est pas un monde magique et c'en est même l'opposé.

D'entrée, on est face à quelque chose échafaudé comme une baraque foraine, on devine tout de la structure même si c'est noir sur noir. L'idée que le noir ne se voit pas suffit, peu importe si on voit tout, et on voit tout car tout est montré et cela ne révélera rien néanmoins.

Décor, mobilier, accessoires, tout semble foutraque, désordonné, incohérent. Cela s'avérera insensé, absurde, extravagant, soit un défi à la raison avec sa logique interne qui nous échappe certes et qui leur échappe à eux aussi peut-être.

Eux, 8 monte-en-l'air du mystère, sur, sous, à côté d'une scène, capricieuse, partenaire de jeu, qui mange les œuvres et qui, trop gourmande, s'auto-détruit. Alors que des sons quasi-telluriques proviennent des arcanes de la scène, ces toujours 8, opèrent changements, forcément à vue, tirent ficelles, plus ou moins grosses et celles des rideaux jusqu'à en faire un ballet des plus burlesques.

Cette scène animée et habitée, ce théâtre des plus fragiles, est lieu d'une suite, sans ordre, de saynètes où l'amour tente vainement de s'inscrire. Toute tentative est avant tout occasion de rencontre, de caresses et baisers et l'impossible est révélateur de la toute grandeur d'un utopique possible. La fatalité fait répétition, le saugrenu devenant cocasse, grotesque puis tragique.

Pas vraiment de chutes, ça trébuche, ça s'effondre, ça vacille et c'est sur cette instabilité que la beauté affleure loin de toute usuelle autorité. Le déraisonnable est échappatoire à l'impossible, apprivoisant la férocité du réel même si tout ce qui arrive vaut d'être vécu jusqu'à en être ridiculement drôle.

L'important c'est qu'avec eux nous allons flancher, basculer, déraiper, nous déplacer, décrocher, témoins d'une des plus belles déclarations d'amour possible car avec tout et malgré tout.

Mais que c'était bien, mais que c'était beau, et comme on les envie !

Jean-Paul Guarino

/ critique / A Montpellier Danse le dérèglement amoureux selon Camille Boitel et Sève Bernard

28 juin 2019 / dans À la une, Danse / par Philippe Noisette

[\[https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2019/04/ma-aida...-de-camille-boitel-et-seve-bernard.jpg\]](https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2019/04/ma-aida...-de-camille-boitel-et-seve-bernard.jpg)

photo cie camille boitel

間 (ma, aïda...) nouvelle création de Camille Boitel en tandem avec Sève Bernard est d'ores et déjà l'un des plus beaux spectacles de cet été

On peut dire de 間 (ma, aïda...) qu'il commence par une fin. Une parmi tant d'autres. Car cet ovni entre cirque, danse et poésie est renversant de bout en bout. L'histoire probable d'un couple de scène, Camille Boitel et Sève Bernard, tout autant qu'une histoire du théâtre. Boitel parle ainsi de « fabriquer un spectacle plus que de le faire ». Une nuance mis en pratique 50 minutes durant. Le temps nécessaire pour défaire ce qui a été fait, de passer à travers les planches, de s'accrocher à l'autre, de danser un tango triste – comme tous les tangos. La paire a été détournée en chemin, passant d'une proposition sur le dérèglement climatique à une autre sur le dérèglement amoureux. Changement d'atmosphère donc.

間 (ma, aïda...) est tout entier dans ses variations, qu'elles soient lumineuses ou sentimentales. Cela commence par un face à face Boitel / Bernard à table dans les éclairs d'un projecteur. Leur monde ne va pas tarder à s'effondrer et eux de faire comme si. « Un spectacle sur l'infaisable » pour lui. « Un élan ou un combat » pour elle. Chacun son point de vue. Au spectateur de trouver le bon angle après tout. Et il a de quoi faire même dans les moments calmes où la musicienne japonaise Tokiko Ihara souffle dans son orgue à bouche. 間 (ma, aïda...) c'est également un univers souterrain, une poignée de collaborateurs sous les 100 m2 de plancher. Comme une armée de mains quasi invisibles rattrapant une chaise ou un corps. Les manipulations à vue prennent la forme d'un ballet burlesque.

La compagnie L'Immédiat de Camille Boitel est surtout une famille de (bonne) fortune. Jamais l'un sans l'autre. Un peu comme l'amour. Depuis quelque temps les artistes du nouveau cirque courent à la « catastrophe » : décor déplié, scène tournante, action par-dessus tête. On sent bien l'envie d'en découdre avec le cadre et l'espace chez Yoann Bourgeois, Mathurin Bolze ou Martin Zimmermann. Camille Boitel et Sève Bernard jouent une autre partition en prime, celle de la mélancolie. La feuille de programme distribuée ce jour-là au Théâtre des 13 vents de Montpellier était à partager. Il y en avait 2. A vous de trouver le partenaire d'un soir ou d'une vie. « La mélancolie est le petit luxe des âmes pauvres » disait Henry de Montherlant. En sortant de (ma, aïda...) on était surtout riche de tant de beauté.

Philippe Noisette – www.sceneweb.fr

間 (ma, aïda...)

Écriture (chorégraphie, scénographie, lumière, son) : Camille Boitel et Sève Bernard
Interprétation (sur la scène) : Tokiko Ihara, Jun Aoki, Camille Boitel, Sève Bernard
Interprétation (sous la scène): Hugo Frison, Kenzo Bernard
Opérateur son: Yuki Suehiro
Régie générale : Hugo Frison
Chef d'atelier: Vincent Gadras
Construction : l'atelier de la Maison de la Culture Bourges

Production: L'Immédiat
Coproducteur : Le Tokyo Metropolitan Theater; la Maison de la Culture de Bourges (construction de la scénographie); le Festival Montpellier Danse; le Manège de Reims, scène nationale; le Théâtre Garonne et l'Usine de Tournefeuille; le CDN de Lorient

Avec le soutien de La Brèche, Cherbourg; le CCN2 Grenoble; Le Cube; Les Subsistances; l'Institut Français dans le cadre de Cirque Export 2018; l'Arsenal, théâtre de Val-de-Reuil
L'immédiat est en convention avec le Ministère de la Culture – DRAC Ile de France et reçoit le soutien de la Région Ile de France au titre de l'aide à la permanence artistique.

Durée: 50 minutes

Spectacle tout public (à partir de 8 ans)

Montpellier Danse 2019
Jeu. 27 et Ven. 28 Juin à 20h
Théâtre des 13 vents / Grammont

Du 26 février au 7 mars 2020
Centquatre Paris.
En tournée 19/20 en France